

Annonay, ou : du bon usage de l'innovation industrielle

Jean-Pierre Maillot
Didier Schulmann

Inventeurs et Innovateurs

Si c'est à Annonay que se tient la II^e Conférence Nationale pour le Développement de la Culture Technique, c'est que cette ville est un *exemple appliqué d'innovation industrielle*. Mais, paradoxalement, si elle est connue dans le domaine des découvertes techniques, ce n'est pas grâce à *l'habileté de ses innovateurs*, mais grâce au *génie de ses inventeurs* : les Frères Montgolfier et Marc Seguin. Cette dissociation entre innovateurs et inventeurs et entre leurs œuvres respectives, est d'une utile pertinence pour comprendre l'histoire du développement industriel d'une petite ville comme Annonay. Les inventeurs y ont leurs statues, ce sont des personnalités, ils sont cités dans les dictionnaires et les encyclopédies; par contre, *les innovateurs sont anonymes*. Leurs réalisations sont inscrites dans la *mémoire collective* annonéenne qui s'alimente de la diversification industrielle de la ville, œuvre de ces innovateurs. Si l'inventeur est un découvreur de principes nouveaux, *l'innovateur est le créateur du geste* ou du *procédé* qui constituent *l'application* de la découverte. L'innovation procède d'un *état d'esprit social et collectif* alors que l'invention est l'œuvre d'un travail solitaire. L'innovation est *empirique* : si elle s'inspire des principes et des théories des découvertes scientifiques, elle-même n'en crée pas. Il est néanmoins probable qu'un climat social et intellectuel où d'importantes innovations industrielles voient le jour soit grandement favorisé par l'ombre que porte sur lui les résultats des travaux des inventeurs. A Annonay, cette émulation, qui a certainement joué comme moteur de l'innovation est, en outre, accentuée par le *caractère industriel des inventeurs* : Seguin et les Montgolfier.

S'il est aisé de localiser les inventeurs - ils ont leurs laboratoires - de suivre les cheminements de leur pensée - ils ont écrit des traités - de déterminer quels furent leur entourage et leurs idées - bien souvent ils ont mené une vie publique - *il est difficile de pointer l'innovateur*. Il est non seulement anonyme, mais bien souvent *il n'existe pas en tant qu'individu*. Son lieu d'élection est l'usine et la place qu'il y occupe peut être à n'importe quel échelon de la hiérarchie. A Annonay, il est d'autant plus difficile à nommer qu'il semble qu'il y ait eu bien *peu de résistance à l'innovation industrielle* et que, pour s'imposer, *les innovateurs n'eurent pas besoin de s'expatrier* - comme c'est souvent le cas dans les villes industrielles françaises - Cela tient aussi au fait qu'à Annonay l'innovation

industrielle ne s'est pas seulement attachée à améliorer des procédés de fabrication existants : *la diversification industrielle à base de dérivation industrielle* est un trait caractéristique du développement économique annonéen et constitue une expression de l'innovation industrielle.

En retour, la capacité à l'innovation industrielle d'une communauté de travail se mesure à la quantité d'emprunts d'inventions ou de procédés, imaginés ailleurs par d'autres, et qu'elle réutilise à son profit : ainsi, une carte où figureraient les lieux d'importation de techniques exogènes introduites à Annonay, montrerait à quel point la ville est bien peu enclavée dans ses deux vallées, malgré les apparences. Or cette *propension à l'ouverture et à la disponibilité à des technologies autres*, est aussi une manifestation de l'innovation industrielle.

En ces temps de crise et de restructuration, rapporter l'histoire de l'innovation dans une petite ville industrielle est d'un grand enseignement. Car la pratique de l'innovation industrielle, à Annonay, a eu un effet aujourd'hui très recherché : le maintien des activités industrielles traditionnelles et l'existence d'un tissu industriel très diversifié. Diversité renforcée par toutes les industries induites à la fin du XIX^e siècle par les secteurs économiques dominants, par exemple les colles et gélatines industrielles, les feutres industriels, les pantoufles en feutre, le lavage de laine et de poils, les machines pour tanneries, etc...

Comment faire l'histoire de l'innovation industrielle à Annonay ?

Ainsi, les mécanismes de l'émergence de l'innovation industrielle ne sont pas discernables d'emblée. *L'innovation industrielle est, par essence, subreptice*. En faire l'histoire ne signifie pas que l'on va en chronologiser les étapes, soit globalement, soit en décrivant les effets à travers les secteurs de l'activité industrielle d'Annonay.

En effet, *parler de l'histoire industrielle du point de vue de l'innovation, c'est dynamiser l'histoire des techniques*. C'est appréhender l'histoire des machines et de l'industrie en y intégrant, comme une absolue nécessité, la dimension des hommes, servants de ces machines; la dimension de l'économique, régulateur du marché des produits fabriqués par ces machines. C'est en se posant la question : "pourquoi innove-t-on ?", que la réponse indique, tout de bon, les jalons de l'histoire de l'innovation à Annonay. Si l'on innove c'est

parce que l'on a des difficultés à surmonter, des problèmes à résoudre. Or, dans la vie industrielle annonéenne, à tous les domaines de difficultés rencontrées correspondent des réponses en innovations.

Annonay une ville en constante situation d'adaptation

En effet, l'histoire économique d'Annonay, depuis les débuts de la révolution industrielle, c'est avant tout l'histoire d'une étonnante série de crises. Elles seront toutes surmontées grâce à l'imagination et à la faculté d'adaptation des industriels, ingénieurs et artisans locaux, qui sauront à chaque fois faire les innovations nécessaires, inventer de nouveaux procédés, ou découvrir ailleurs des brevets, secrets ou tours de main oubliés ou mal exploités. L'ensemble du développement économique s'est donc effectué par une série de relais. La crise d'un secteur économique étant toujours surmontée par le développement quasi simultané d'un autre secteur passant le plus souvent sous l'effet de nouvelles découvertes ou d'innovations de l'artisanat à l'industrie.

développement économique s'est donc effectué par une série de relais. La crise d'un secteur économique étant toujours surmontée par le développement quasi simultané d'un autre secteur passant le plus souvent sous l'effet de nouvelles découvertes ou d'innovations de l'artisanat à l'industrie.

À la fin du XVIII^e siècle, le déclin commercial d'Annonay est compensé par la création de l'industrie papetière, après la stabilisation du développement des papeteries la mégisserie prend le relais, la grande crise de la mégisserie en 1870 est en partie surmontée par la révolution technologique de la tannerie en 1872. Après la seconde guerre mondiale et la crise des industries traditionnelles, c'est le secteur de la carrosserie industrielle qui assure le relais du développement économique. Enfin, depuis quelques années, ce sont les secteurs de l'agro-alimentaire et des produits pharmaceutiques qui assurent le relais. Ces industries ont pour constante d'être nées à Annonay, développées par leur créateur sur la base d'innovations et de découvertes personnelles. L'existence de capitaux locaux importants, détenus par une banque issue du commerce local, facilite à chaque fois la création des industries nouvelles fondées sur des idées ou techniques nouvelles.

La perte de l'activité commerciale d'Annonay

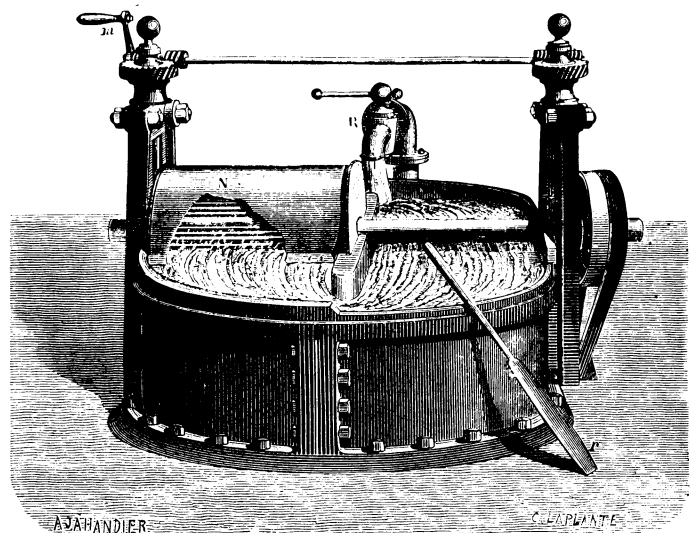
En 1766, la ville qui compte 6800 habitants vit à la fois d'une petite activité artisanale, groupée le long des deux rivières et d'un commerce florissant. Commerce local mais surtout commerce régional, avec tout l'arrière pays montagneux. Le commerce local est actif puisqu'Annonay se trouve à la jonction de régions à économies différentes (agriculture - élevage - exploitation forestière), qui s'échangent leurs produits. Le commerce régional est presque exclusivement tourné vers les pays de la Loire, il est favorisé par le développement des routes stratégiques tracées après les troubles qui suivent l'Edit de Nantes. Rattachée administrativement au Languedoc, Annonay dépend plus de Toulouse et de Montpellier que de Lyon. Les échanges Est - Ouest qui font communiquer la Vallée du Rhône aux pays du Velay, du Gévaudan et de l'Auvergne, favorisent Annonay. Mais l'importance de l'industrie de la soie consacre le rôle de Lyon et inverse les sens de circulation qui se font désormais dans le sens Nord - Sud. D'autre part, la suppression du portage et son remplacement par le roulage, met au chômage toute la corporation des muletiers, l'arrière pays est desservi par des voies menant à Saint Etienne ou Nîmes, ce qui prive le commerce annonéen de ses principaux débouchés. Ces différents facteurs entraînent le déclin du rôle commercial

d'Annonay. La ville, loin de dépérir, va alors connaître un essor dû d'abord à la création de l'industrie papetière. À partir de la fin du XVIII^e siècle, Annonay va donc affirmer la spécificité qu'elle a gardée, celle d'une ville essentiellement industrielle.

La création de l'industrie papetière.

Le long de deux rivières, la Cance et la Deûme, connues pour la qualité de leurs eaux siliceuses, s'étalent depuis plusieurs siècles les "chauchières", pour travailler cuirs et peaux, les ateliers de blanchers, les fabriques de bonnets et chapeaux, les moulins à fouler pour la draperie, les moulins à papier, les "bâtors de rushes" pour pulvériser les écorces de chêne et fabriquer le tan. Mais c'est l'industrie papetière qui va passer la première, du stade artisanal au stade industriel, par une série d'innovations et l'introduction de techniques étrangères. La fabrication du papier est introduite à Annonay au XVII^e siècle par deux familles de papetiers, les Johannot et les Montgolfier. Ils arrivent à maintenir et à développer la fabrication d'un papier de qualité, malgré les conditions économiques défavorables, par exemple la frontière douanière du Rhône les oblige à faire transiter leurs produits par le pont de Parentignat sur l'Allier. Les eaux de la Deûme assurent à leur papier la blancheur nécessaire, la colle animale lui donne la fermeté et certains traitements spéciaux donnent un glacé et un début de spécialisation. Les produits annonéens sont fortement concurrencés par les autres centres papetiers de Paris et des Vosges, et surtout par les centres Hollandais. Le travail qui s'effectue jusqu'en 1780 environ, dans les conditions presque similaires à celles des débuts de la fabrication du papier va subir en trente ans une révolution technologique complète et sera en 1830 entièrement mécanisé. Le renouvellement des procédés de fabrication du papier est à la base de cette industrie à Annonay. Cela tient à la faculté d'adaptation des papetiers, les Johannot, les Montgolfier et les Canson. Le premier pas vers la mécanisation est accompli par Pierre de Montgolfier, qui introduit le premier en France en 1774, les premières piles à cylindres hollandais. Ces machines remplacent les anciennes cuves et pilons, et servent à la fois à l'effilochage des chiffons et à l'affinage de la pâte. Elles sont composées d'une cuve de deux mètres de long, d'un cylindre à lames coupantes, le tout protégé par un chapeau (fig 1). L'introduction des piles

Fig. 1



hollandaises se révélera très importante, lorsque la mécanisation de la transformation de la pâte à papier sera devenue complète et qu'elle absorbera sans cesse plus de matière première. Le second pas vers la mécanisation complète est effectué par Barthélémy de Canson. Le français Louis Robert ouvrier papetier à Essones, imagine et dessine les plans d'une machine à fabriquer le papier en continu. Barthélémy de Canson reconnaît l'intérêt de l'invention et fait construire à Annonay la première machine à fabriquer le papier en continu en 1815 (fig 2). Si l'utilisation de la pile à cylindres hollandais augmente la production de pâte à papier, la machine à fabriquer le papier en continu produit de plus grandes quantités de papier et améliore donc les rendements. Afin d'accroître encore la production, Etienne de Canson crée à Annonay la pompe et la caisse d'aspiration, qui en permettant un essorage plus rapide réduit le temps de passage du papier entre les cylindres sécheurs et permet d'améliorer encore la productivité. La nécessité d'obtenir une force motrice abondante et bon marché amène les papetiers à inventer en 1840 une "turbine rurale" capable de fonctionner même avec une eau chargée de graviers. Dans le même but, ils participent au financement du barrage du Ternay sur la Deûme en amont d'Annonay. Ils établissent sur la Deûme trois autres barrages, puis pour parer à l'insuffisance de la force hydraulique, ils installent des machines à vapeur dans toutes les papeteries. La mécanisation complète de la fabrication du papier est alors accomplie.

Les papetiers annonéens n'ont pas seulement innové, en recherchant des gains de productivité, ils ont surtout innové en mettant au point de nouvelles techniques de fabrication du papier et en trouvant des créneaux de fabrication adaptés à leurs contraintes physiques et économiques. Grâce à ces fabrications particulières, l'industrie du papier à Annonay a su assurer sa pérennité. Le premier en 1764, Mathieu Johannot imagine un nouveau procédé "l'apprêt à l'échange" auquel il donne le nom de "relevage", qui permet d'adoucir la surface du papier en conservant son grain et en améliorant sa fermeté. Il découvre d'autre part le papier velin, qui sera fabriqué pour la première fois en France par Pierre de Montgolfier. Ce dernier cherche de nouveaux procédés de collage et tente l'emploi de la colle de poisson. En 1780, Etienne de Montgolfier crée les premiers papiers spéciaux pour le dessin. Barthélémy de Canson développe également l'industrie du papier à dessin, imagine le collage à la résine et la coloration des papiers. Son fils Etienne de Canson invente successivement les procédés de collage en pâte, de blanchiment et de coloration des pâtes. L'utilisation du procédé de collage dans la pile de raffinage est appliquée sur une grande échelle la première fois par Canson. Les papetiers inventent encore des procédés pour imperméabiliser le

papier, substituent la gélatine à la colle, créent les papiers parcheminés, les papiers de couleur, les papiers d'impression, etc...

Leur capacité d'innovation se traduit aussi dans la politique commerciale. Dès le milieu du XVIIIe siècle, ils réussissent à maintenir la libre circulation des chiffons en France et à en interdire l'exportation. Ils obtiennent des dérogations pour passer les douanes intérieures, trouvent des débouchés dans les plus grandes villes françaises, chez les éditeurs, dans les administrations locales et centrales, ainsi qu'à l'étranger. Ils créent également à la fin du XVIIIe siècle une école papetière. Enfin ils réalisent (Joseph et Etienne de Montgolfier), les premières expériences aérostatiques, inventent le bélier hydraulique, le pyrobélier et la presse.

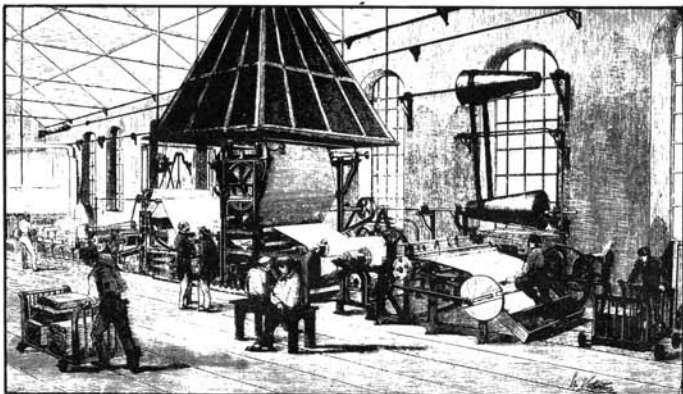
L'industrie papetière, tout au long de l'histoire, trouvera toujours les ressources pour assurer son développement. En 1870, alors qu'elle ne peut plus approvisionner Paris en papier, elle va survivre en fabriquant des douilles de cartouche et des rondelles télégraphiques. Cette industrie qui a assuré le développement économique d'Annonay, au début du XIXe siècle, va continuer à prospérer, elle demeure le noyau solide de l'industrie annonéenne. Les effectifs ouvriers seront passés de 400 en 1812 à 1000 en 1857.

L'essor de la mégisserie.

Le relais de l'activité annonéenne va être assuré à partir de 1840, par le formidable développement de la mégisserie. Ce développement est dû uniquement à une folie, un caprice de la mode qui répand l'usage des gants même dans les couches modestes de la population. Contrairement à la papeterie qui s'est développée à partir d'une série ininterrompue d'innovations, d'une mécanisation complète de la production du papier, et du regroupement des capitaux à l'intérieur des mêmes familles. La mégisserie se développe uniquement sur un marché sans que la transformation de la peau ne prenne jamais un caractère révolutionnaire, l'outillage se transforme légèrement avec l'introduction des machines à vapeur, les ateliers ne s'agrandissent pas mais se multiplient. Ils passent de 30 en 1830 à 120 en 1867. A cette même date, les ouvriers employés de la mégisserie seront au nombre de 2000.

"La mégisserie consiste à transformer les peaux brutes de chevreaux, agneaux, chèvres ou moutons, en peaux blanches souples, susceptibles de recevoir la teinture et de subir des façons pour fabriquer des gants, pour monter des chaussures ou pour quelques autres usages".

Les peaux subissent deux grandes séries d'opérations, le travail de rivière, rendu pénible par les diverses manipulations qui se font dans une atmosphère très humide. Ce travail peu prisé est essentiellement effectué par les ruraux immigrés en ville. Certaines opérations sont même assez curieuses : trempé de 24 h dans les bains de crottes de chien



(fig. 2)



(fig. 3)



(fig. 4)

pour faire dégorger les impuretés, "habillage" des peaux, c'est-à-dire absorption par les peaux de matières nourrissantes ou tannantes : alun, sel, farine de froment et jaunes d'œufs; le travail de palisson représente le travail noble des peaux, il consiste à donner la souplesse et l'élasticité aux peaux destinées à la fabrication du gant. Les palissonneurs forment une véritable corporation (fig 3), ils se recrutent uniquement dans le quartier des tanneurs, le quartier de Cance, où s'entassent toujours leurs habitations (fig 4).

De 1840 à 1870, Annonay demeure la seule ville de France à travailler pour la ganterie de luxe et jouit d'une prépondérance incontestée. Elle fournit les centres français du gant - Millau, Niort, Paris, Grenoble, ainsi que l'Angleterre et l'Allemagne -.

La crise qui va toucher la mégisserie annonéenne, totale et subite, annoncera son déclin irrémédiable. Elle souffre d'abord du développement des chemins de fer qui isolent Annonay de la Vallée du Rhône, devenu l'axe commercial principal. Les cours d'eau sont devenus insuffisants, pour fournir la force nécessaire et la faiblesse des capitaux ne permet pas aux mégissiers de s'équiper en machines capables de remplacer la force hydraulique trop faible. Elle souffre aussi de la concurrence des mégisseries établies près des centres de ganterie, qui les prive d'une partie de leurs débouchés. Enfin la guerre de 1870 ferme les marchés extérieurs des mégissiers, alors que l'incendie des "magasins généraux" à Paris, dans lesquels sont entreposés tous leurs stocks achève de les ruiner.

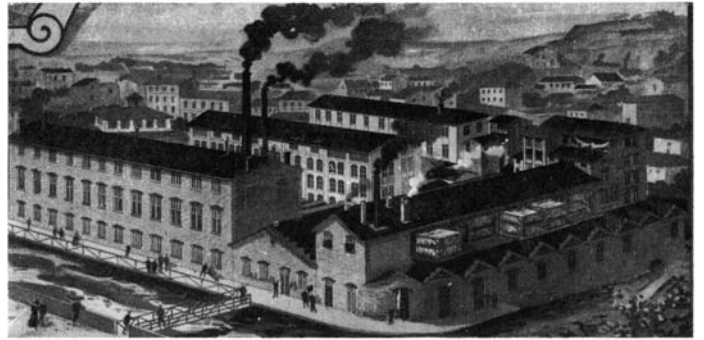
Incappable d'innover, de trouver des produits spécifiques, de moderniser les procédés de fabrication, la mégisserie annonéenne débauche 2000 ouvriers en 1870. Ceux-ci vont chercher du travail dans d'autres centres. On peut une nouvelle fois craindre qu'Annonay ne se trouve confrontée à une crise qui provoque son déclin.

La tannerie renouvelle ses procédés de fabrication.

C'est la tannerie qui va permettre dès 1872, d'assurer la continuité du développement de la ville. Ce sont les découvertes de l'industrie chimique qui vont révolutionner les procédés de tannerie. Cette industrie consiste à transformer la peau animale en cuir, il s'agit de conserver à la peau sa souplesse et sa résistance, tout en la rendant imputrescible.

L'existence des "chauchières" à Annonay remonte à fort loin dans le temps, peut-être au II^e siècle. "Chaucher" en patois signifie appuyer et secouer, ce sont donc à l'origine de simples cuves à tan où les peaux macèrent pendant cinq ou six mois, et

dont les peaux sont ensuite foulées au pied. La production est de ce fait très faible et n'arrive pas à fournir les cordonniers du pays.



(fig. 5)

L'emploi de sels de chrome et des extraits tanniques va par contre permettre de traiter très vite d'énormes quantités de peaux. Ces ateliers vont se transformer en usines qui vont se spécialiser. Les Etablissements Meyzonnier fabriquent le box calf, l'entreprise Terrason prépare du cuir fort pour les harnachements, les traits à l'attelage, les courroies, les cuirs à semelle, l'usine Franc est spécialisée dans la maroquinerie, la reliure, l'ameublement et le cuir pour chaussure de femme et d'enfant.

L'histoire de la tannerie Meyzonnier est intéressante à cet égard. Petit atelier groupant quatre personnes en 1838, il se transforme en 1872, grâce aux capitaux prêtés par la Banque Béchetoille, en puissante usine installée le long de la Cance (fig 5).

Eugène Meyzonnier va à la fois innover pour améliorer les procédés de fabrication et pour trouver des nouveaux produits qui lui assurent l'exclusivité de certains marchés.

Il est le premier en Europe à utiliser le tannage au chrome découvert aux Etats-Unis. En 1872, il crée une qualité spéciale de veau ciré, dont il s'assure la vente exclusive en Grande-Bretagne. En 1886, il renouvelle les procédés de tannerie en sciant mécaniquement les peaux avant tannage, dans le sens de l'épaisseur, il traite la partie supérieure en mégi et la partie inférieure à l'écorce. Il lance ensuite coup sur coup différents articles qui assurent le développement de la tannerie à Annonay. En 1886, l'article "Monstre Mégi Meysonnier", en 1893, l'article "box-calf", produit tanné au chromé, en 1900 l'article de veau couleur au chrome le "willow-calf", enfin en 1909 l'article chevreau en chrome glacé noir et couleur.

De 80 ouvriers en 1812, l'ensemble des tanneries d'Annonay va passer à 400 ouvriers, puis à 1200 ouvriers en 1912. Les effectifs vont se stabiliser à environ un millier de tanneurs, jusqu'au début de la seconde guerre mondiale, qui va marquer pour cette industrie, un premier ralentissement avant la crise de 1974.

La Banque Béchetoille favorise le développement des industries locales.

Le développement de l'industrie papetière et celui de la tannerie se sont effectués sur la base des innombrables innovations nées et développées sur place. Ces industries ont également profité des capitaux existant localement. Parmi les capitaux en question, il convient de mentionner le rôle bien souvent primordial de la Banque Béchetoille. A l'origine marchands drapiers, les Béchetoille que leur commerce contraint à accepter des paiements différés et des opérations

* Les vieux chantent après les banquets :

las amé las allognas laï poneï catcha, las amé las bergeras laï poneï pas tchautcha

on aime bien les noisettes mais on ne peut plus les manger, on aime bien les bergères mais on ne peut plus les chaucher.

des crédit, se transforment petit à petit en banquiers, et abandonnent au début du XIXe siècle leur activité commerciale au profit de leur activité financière. Le rôle de cette banque comme aide bien souvent décisive à la création de l'industrie annonéenne, mérite d'être souligné. Annonay leur doit sans doute d'avoir pu réaliser les innovations faites sur place et d'éviter ainsi, comme trop souvent dans d'autres villes, leur évasion

Création des industries induites par les secteurs industriels dominants.

A la fin du XIXe siècle, cohabitent donc deux grands secteurs industriels, le papier et le cuir. Chacun d'eux va être à l'origine de la naissance de plusieurs industries dérivées, dont la plupart prospèrent encore aujourd'hui. L'industrie des colles et gélatines créée en 1810, se trouve à la charnière entre le cuir dont elle récupère les rognures qui lui servent de matière première, et le papier qui assure ses débouchés. La firme Combiér qui innove en produisant des gélatines supérieures de très bonne composition pour l'alimentation, la photographie, le textile et les billets de banque, devra néanmoins fermer ses portes en 1954.

Les résidus provenant de l'époilage et du délainage sont recueillis et alimentent des laveries de laine. Les établissements Olgne créés en 1890 poursuivent la tradition annonéenne de l'innovation, en créant leurs propres machines et imaginent des mélanges spéciaux de laine, pour l'ameublement, la lustrerie, la décoration et l'habillement. Les feutres industriels créés pour les besoins de l'industrie du papier sont à la charnière entre cette dernière et l'industrie du textile.

Les établissements Binet dont la création par Marc Seguin remonte à 1823, continuent la fabrication des feutres industriels dont une partie importante est exportée.

En 1911, deux frères Daniel et Christian Mercier mettent au point des inventions touchant des machines à travailler le cuir. La même année, ils fondent une société et fabriquent de machines à cuir. Actuellement, cette entreprise exporte environ 90% de sa production. Les feutres usagés des papeteries ont trouvés une utilisation dans la fabrication des pantoufles qui a donné naissance à l'industrie de la chaussure pour dames. La maison Duchier fondée en 1909 fabrique maintenant les chaussures de luxe Xavier Danaud.

La société Garnier et Ponsonnet fondée en 1901 utilise le papier pour fabriquer des enveloppes et registres divers.

Les papeteries Luquet et Duranton fondées en 1898 façonnent le papier, impression, façonnage, perforage, coupe, paquetage etc...

L'entreprise Rousselet fondée en 1905 pour installer et



entretenir les machines à vapeur des papeteries s'est ensuite spécialisée dans la fabrication des essoreuses, centrifugeuses pour l'industrie (textile, tannerie, chimie).

L'ensemble des activités dérivées dont la liste n'est pas exhaustive a permis de diversifier le tissu industriel annonéen et d'en faire la richesse actuelle.

Les découvertes textiles à Annonay.

L'industrie du textile a été florissante du milieu du XVIIIe siècle au milieu du XIXe siècle. Elle a ensuite connu diverses fortunes, son renouveau est dû aux innovations d'Emile Glaizal qui fait porter son effort sur la contecture, l'aspect et le toucher des fils. Il découvre en 1940 un brevet étranger inexploité dont il s'assure l'exclusivité et fait fabriquer à Annonay les premiers kilos d'Hélanca rayonne, un fil mousse construit à partir d'une fausse torsion et qui reçoit chaque jour de nouvelles applications.

Pendant toute la première moitié du XXe siècle, Annonay va vivre de deux secteurs dominants qui augmentent leur productivité alors que les effectifs sont stables. Après la seconde guerre mondiale, la tannerie va subir le contre coup de la raréfaction des approvisionnements. En 1964, il ne reste plus que 834 tanneurs à Annonay répartis dans trois usines. La papeterie quant à elle va souffrir jusqu'en 1950 des restrictions imposées par le comité d'organisation de la pénurie des matières premières. Si la production de 1950 dépasse la production d'avant guerre, les effectifs ne vont pas cesser de baisser sous l'effet des concentrations industrielles et de l'amélioration de la productivité. De 955 emplois en 1953, elles ont passé à 865 emplois en 1967.

La crise des industries traditionnelles qui s'annonce va être compensée par le développement industriel d'un petit atelier de charronnage fondé en 1913. Joseph Besset commence à



Les tanneries en bordure de rivière, rachetées par la ville



Les tanneries sur la Cance



(fig. 6)

monter des carrosseries automobiles sur des châssis fournis par les plus grandes marques de l'époque (Delage - Delhayé - Delaunay - Belleville - Farman - Hispano Suisa - Panhard Voisin) dès 1919, en 1923 il carrosse une voiture par jour (fig 6). Ses techniques sont encore inspirées de la technique du charronnage, l'ossature de la voiture est montée en bois, la sellerie est en cuir (fig 7). Lorsque les constructeurs Citroën et Renault intègrent dans leur fabrication la carrosserie des voitures, Joseph Besset se spécialise dans la carrosserie des véhicules de transports en commun (fig 8). En 1934, ses ateliers situés non pas en fond de vallée, mais sur un plateau au dessus de la ville, regroupent déjà 300 ouvriers. En 1937, Joseph Besset achète une licence aux Etats-Unis pour la fabrication de cars en tubes légers avec moteurs arrières, les Garwood. Il crée la société "Isobloc" pour réaliser la partie mécanique des véhicules carrossés à Annonay. Deux ans plus tard, il sort 450 véhicules par an. Son usine emploie 800 ouvriers. Après la guerre, la production mensuelle de carrosseries dépasse la centaine. En 1947, les usines Besset emploient 1200 personnes. Cette croissance trop rapide nuit à l'entreprise qui ne peut faire face financièrement, elle est rachetée une première fois par Sylvain Floirat, puis reprise en 1957 par la Saviem filiale du groupe Renault.

Depuis cette date, elle n'a cessé de progresser, ses effectifs ont atteint un chiffre record en 1977 avec près de 3000 ouvriers. Pendant la dernière décennie, c'est le développement de la Saviem qui a pris le relais des industries traditionnelles, c'est en partie cette industrie qui a permis à la ville de supporter le choc de la grande crise des tanneries en 1974.

La crise des tanneries et sa résolution

En 1966, le secteur cuir regroupait encore 970 salariés dans trois tanneries, Meyzonnier, Combe et Deldi. Après le regroupement de deux tanneries les plus importantes, Combe et Meyzonnier en 1970 avec Floquet du Puy en Velay et les tanneries de Bort les Orgues, les effectifs vont considérablement baisser. En 1973, il n'y aura plus que 560 salariés. La nouvelle société les Tanneries Françaises Réunies (T.F.R.) mise en liquidation judiciaire en 1974 licencie les 491 salariés de l'entreprise. L'Etat ne veut pas participer à la reprise des tanneries. Les syndicats refusent la situation qui est faite aux tanneurs, déclarent les tanneries viables et entament une grève avec occupation des locaux qui va durer 17 mois. Cette période est mise à profit par les syndicats et la municipalité, pour étudier avec un cabinet spécialisé les conditions d'un éventuel redémarrage. Annonay va une nouvelle fois innover. Puisqu'une solution est finalement trouvée avec un appui très important de la population et des industriels locaux, qui aboutit à la réouverture des Tanneries



(fig. 7)

d'Annonay le 4 Août 1975. La ville d'Annonay s'engage à racheter les sept hectares d'usines situées dans le centre ville et s'engage à loger la nouvelle société dans une partie des bâtiments. Depuis cette date, les Tanneries d'Annonay ont repris leur place de tanneries produisant du cuir de très haute gamme, elles emploient 160 tanneurs. La ville a cédé ensuite les locaux vides à diverses sociétés désirant s'implanter à Annonay (chaussures de sécurité Bacou, société Burin, etc...). Devant le succès de l'opération, la ville a d'ailleurs racheté en 1978, un autre ensemble immobilier destiné à abriter des activités industrielles et artisanales, cet ensemble est déjà occupé aux trois-quarts.

Et maintenant ...

A l'heure où la Saviem devenue en 1978 R.V.I. semble elle aussi marquer le pas, d'autres secteurs industriels semblent se développer. Le secteur pharmaceutique est en constant accroissement. En 1942, Henri Faure fonde le premier laboratoire, depuis les effectifs sont en constante progression, de 17 salariés en 1955, ils passent à 61 en 1966, et à plus d'une centaine en 1979. Les laboratoires sont spécialisés dans la fabrication de collyres et de suppositoires. Les établissements Modos spécialisés dans la confection de pansements qui ont repris les laboratoires du docteur Plantier à Annonay sont eux aussi en constant accroissement. L'agro-alimentaire établi sur des creneaux stables se développe également. La Sapro fabrique des biscottes et des éléments de régime à partir de



(fig. 8)

diverses céréales, de 8 salariés en 1951 elle est passée à 88 en 1966 et à 120 actuellement. Les établissements Chaillot qui produisent de la charcuterie et des salaisons ont démarré en 1956 avec 25 ouvriers puis ont employé 63 salariés en 1966, enfin ils comptent actuellement une centaine de salariés.

Cet article ne se veut qu'une simple contribution aux travaux de la conférence d'Annonay. Il présente un développement historique dans ses grandes lignes, sans prétendre à l'exhaustivité. En effet, le développement propre de chaque industrie ou branche industrielle, est plus complexe que ce que nous avons présenté dans le texte. Il serait nécessaire d'étudier en détail les relations entre l'industrie annonéenne et l'état général de l'économie en France au même instant, il serait nécessaire d'étudier de façon plus fine les mécanismes généraux de l'innovation. Ce que nous avons ensuite voulu montrer, en écartant volontairement de la présentation les grands inventeurs annonéens, les frères Montgolfier et Marc Seguin, c'est la pérennité d'une tradition d'innovation industrielle sur un lieu géographique très limité. Ce que nous avons ensuite voulu faire comprendre à travers cette longue énumération, ce sont les raisons qui conduisent les édiles et avec eux la population, à monter un centre de culture industrielle à Annonay. Montrer la constitution d'une industrie, de l'économie d'une ville, des structures sociales existant dans la cité, des relations de l'une à l'autre cela fait partie d'un patrimoine qui risque de n'être jamais connu ou reconnu. En période de crise (encore une), la reconnaissance d'un patrimoine commun, le passé ne peut qu'aider à retrouver une identité et des embryons de solutions pour l'avenir. Et puis en définitive, s'interroger sur l'innovation, montrer l'innovation, ses tenants et aboutissants, la faire revivre dans un centre, n'est-ce pas déjà dans l'état actuel de la culture technique en France innover ?

A Annonay, faire de l'archéologie industrielle ou de la culture technique.

A la différence de l'archéologie industrielle, la culture technique se place du point de vue des innovations industrielles. Quand elle se penche sur le passé industriel, la culture technique s'alimente aux facteurs de progression du développement industriel. Elle porte sur l'histoire un regard dynamique dont les inventions et les innovations sont les étapes successives; de ce point de vue, elle ne peut donc se situer qu'en devenir. Lors même que son objet demeure *prospectif*, et chaque moment du passé ainsi analysé n'est pertinent que si l'on cherche à comprendre son propre prospectif. Ainsi, les structures figées, les procédés anciens miraculeusement maintenus, n'ont un intérêt que marginal, qu'à titre de buttes témoins. De plus, accoler les deux termes :

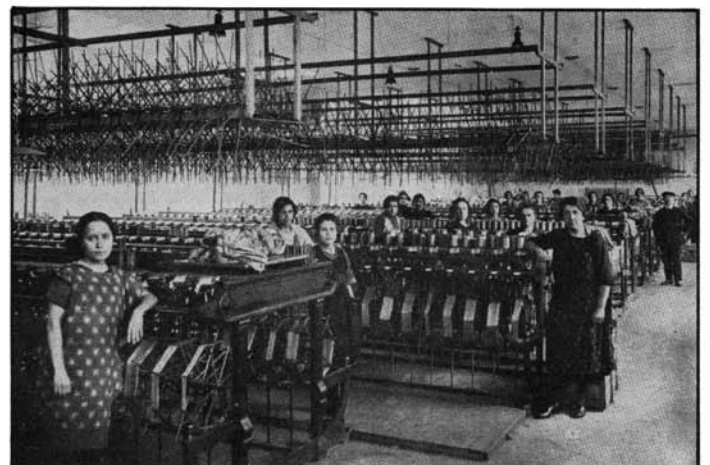


culture et technique, c'est exprimer un programme qui englobe tous les aspects de la vie qui ont à voir avec l'aventure industrielle : le technologique, le social, l'économique, l'imagination créatrice, le mental etc... Là où l'archéologie industrielle ne traite que de la pré ou de la proto-industrialisation de branche aujourd'hui en voie d'extinction, la culture technique est à l'affût des filiations qui ont donné naissance à l'industrie contemporaine, et c'est selon cette orientation qu'elle s'intéresse au passé.

La création d'un centre de culture technique à Annonay s'inspire de ces principes. Les divers aspects des adhérences technonimiques et des transferts de technologie, les motifs de recours à telles ou telles techniques, le fonctionnement des machines illustré par les innovations que l'on y a portées constituent les cheminements pédagogiques d'un tel centre. Il faudra y voir les relations entre la machine à papier en continu et la filature - torsion en continu, les relations sociales patrons-ouvriers, les relations industrielles tanneries - textiles les relations écologiques autour de la domestication de l'eau, les relations financières par le rôle de la banque Béchetoille, la progression d'un complexe comme Besset - Saviem dans ses relations avec le marché etc...

Il faudra montrer qu'à chaque moment du développement économique et des révolutions industrielles, une solution - en terme d'innovation, mais selon des principes très diversifiés - a été trouvée par Annonay.

Salle des dévidoirs TSR





Tête mécanique